

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 20 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 20 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Guerre](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Vie quotidienne \(Dorothée\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 20 octobre 1849

sept heures

Il y a un jour de moins entre vous et moi. J'aurai après-demain votre réponse à ceci. C'est charmant, en attendant mieux. Cela me plaît que vous soyez rentrée à Paris par un beau soleil. Dans l'arrangement de votre vie, indépendamment des anciennes connaissances qu'il faut reprendre, peut-être y en a-t-il aussi quelques nouvelles qu'il vous convient de faire, soit à cause de leur valeur personnelle, soit à cause de l'importance qu'elles ont prise dans ces derniers temps. Montalembert, Falloux (s'il vit), Bussierre, d'Haussonville, Piscatory. Je ne crois pas qu'il faille étendre votre cercle, et les étrangers en sont, et doivent en être, toujours le fond. Mais vous aurez des vides. Du reste, vous jugerez mieux de cela après quelques jours de séjour que moi d'ici. J'avais pensé à M. de Tocqueville, s'il se recherchait comme de raison. Il est homme d'esprit, de bonne compagnie et sûr je crois. Mais il ne serait pas sans inconvénients. Je vous dis ce qui me passe par l'esprit.

Les inquiétudes de Brünnow me frappent un peu. Vous vous rassurerez à Paris. Evidemment, on n'y veut pas, se mêler de l'affaire. Tous les Chefs de la majorité sont pour qu'on ne s'en mêle pas. L'assemblée est plus forte que le Président. A la vérité, il peut toujours faire un coup de tête, et au bout de son coup de tête peut venir un coup de canon de la flotte qui est partie. Pourtant je persiste à n'y pas croire. Je vois qu'on donne ordre à la flotte d'attendre à Naples. Il y aura encore des hauts et des bas ; les Turcs pourront se méprendre, l'Empereur pourra se fâcher. On finira par s'arranger. J'en reviens toujours à mon dire sur Lord Palmerston lui-même ; patron de tous les révolutionnaires, oui ; champion, non. On m'écrit : " Le Général Dumas et M. de Montalivet sont ici à quêter des voix pour obtenir le rappel de la loi de bannissement. Si ce rappel était prononcé, nous verrions le Roi au château d'Eu de par la grâce de Louis Bonaparte, M. le Duc d'Aumale à Chantilly, et M. le Prince de Joinville aux ordres de Tracy." Je n'y veux pas croire, et je n'y crois pas. Mais c'est déplorable qu'on puisse le dire. Il n'y a évidemment pour cette proposition sur les bannis, que l'ajournement. Le rejet serait une indignité. L'adoption, le feu mis à la soute aux poudres. Je sais cette manière de voter et de motiver l'ajournement qui exciterait peut-être, au moment même un orage, mais qui ferait éviter le piège et faire un grand pas. Imaginez qu'on dit qu'il est question de Victor Hugo pour remplacer M. de Falloux. Mais on compte sur un discours qu'il doit prononcer, qu'il a peut-être prononcé hier à propos des Affaires Rome, pour rendre cela impossible. Comme de raison, nous avons beaucoup causé, Boislecomte et moi, de la Suisse et du Sonderbund. Il a bien à cœur de me persuader qu'il a dû se tromper sur la force du Sonderbund. Il est vrai que tout le monde s'y est trompé comme lui. Il m'a donné, sur M. de Radowitz, quelques renseignements assez intéressants, et qui me font penser que cet homme a de l'avenir. Il (Boislecomte) m'a parlé de M. de Krüdener comme d'un homme de beaucoup d'esprit, et d'encore plus de malice. Il assure que le peuple du Sonderbund était très bon et se serait très bien battu, que ce sont les chefs qui ont manqué. Bêtise et Mollesse. Maladies générales.

Onze heures

Je n'admet pas, à aucun prix et en aucun cas les derniers mots de votre lettre. Mais nous n'en viendrons pas là. Je crains bien des choses, mais pas tout. Adieu, adieu, adieu. Reposez-vous et soignez votre rhume. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 20 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3190>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 20 octobre 1849

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2571

Val Richez - Samuë, 20 octobre 1834
Sept heures.

Il y a un jour de moins entre nous,
et moi. J'aurai après demain notre réponse à ceci.
C'est charmant, en attendant mieux.

Cela me plaît que vous, jusqu'à votre arrivée à Paris
par un beau soleil.

Dans l'arrangement de votre vie, indépendamment
des anciennes connaissances qu'il faut reprendre, peut-
être y en a-t-il aussi quelques nouvelles qu'il vous
touvent de faire, soit à cause de leurs vaines person-
nelles, soit à cause de l'importance qu'elles ont prise
dans ces derniers tems. Montalambert, Falloux (s'il
vet), Bussiône, d'Haussonville, Piscatory. Je ne crois pas
qu'il faille étendre votre cercle, et les étrangers en tout,
se devront en être, toujours le fond. Mais vous aurez
des vides. Du reste, vous jugerez mieux de cela après
quelques jours de séjour que moi d'ici.

J'avais pensé à M. de Tocqueville, s'il le recherchait,
comme de raison. Il est homme d'esprit, et bonne compagnie
à sûr, je crois. Mais il ne devrait pas sans inconveniens.

Je vous dis ce qui me passe par l'esprit.

Les inquiétudes de Brûlonne me frappent un peu.
Vous vous rassurez à Paris. Evidemment, on n'y veut
pas de mal des de l'affaire. Sous les chefs de la majorité
l'on pour qu'en ne l'a pas. L'assemblée si plus
forte que le Président. à la vérité, il peut toujours

fais un coup de tête, et au bout de deux coups de tête pour Rome, pour rendre cela impossible.
Venu un coup de canon de la flotte qui est perdué, lorsque je persiste à n'y pas croire. Je veux qu'en donne ordre à la flotte d'attendre à Naples. Il y aura encore des hauts, ce sera le cas, la force pourront se comprendre, l'autre force pourra se fâcher. On finira pas s'arranger. J'en veux toujours à monsieur le lord Palmerston lui-même; patron de tous les révolutionnaires, qui; champion, non.

On m'a écrit, de général Dumas et M^e de Montrésor. Soit ici à quels ils veux pour obtenir le rappel de la loi de Commissariat. Si ce rappel était prononcé, nous verrions le Roi au château d'Eu de par la grâce de Louis Bonaparte, M^e le duc d'Aumont à Chantilly, le M^e le Prince de Joinville aux ordres, le Trésorier de Régence pas moins, et je n'y crois pas. Mais c'est déplorable que j'ose faire le dire.

Il n'y a évidemment, pour cette proposition du Roi, que l'ajournement. Le Roi sera une indignité, d'adoption, le feu mis à la Sûreté aux pouvoirs. Je sais telle manière de voter et de motiver l'ajournement qui exercerait peut-être, au moment même un orage, mais qui feront éviter la pique et faire un grand pas.

Imaginez qu'en fait qu'il est question de M^e Hugo pour remplacer M^e de Falloux. Mais on compte sur un discours qu'il doit prononcer, qu'il a peut-être prononcé lui, à propos de l'affaire de

Comme de raison, nous avons beaucoup dans l'Boisbroux de moi, de la Sûreté et du Sondesbund. Il a bien à cœur de me persuader qu'il a été le temps sur la force du Sondesbund. Il est vrai que tous le mondo s'y est trompé comme lui. Il m'a donné, sur M^e de Radixy, quelques renseignements assez intéressants, et qui me font penser que cet homme a de l'honneur. Il (Boisbroux) m'a parlé de M^e de Kondens comme d'un homme de beaucoup d'esprit, et d'une grande malice. Il assure que le peuple du Sondesbund était très bon et devait être bien battu, que ce sont le chef qui me mangia Pétisse et Mollesse. Malade, j'espère.

soyez heureux

Je n'admet pas, à aucun prix et en aucun cas, les derniers mots de votre lettre. Mais nous nous voulons pas là. Je crois bien des choses, mais pas tout. Adieu, adieu, adieu. Reposez-vous et soignez votre rhume. Adieu.